



LE BON PASTEUR

Numéro : 9

Mars - Juin 2008

Image de Couverture :

Saint « Ya'coub » Jacob de Hamatoura

LE BON PASTEUR

**Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes
D'Antioche et de leurs Amis.**

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de leurs enseignements correspondants aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à l'adresse ci-dessous :

ACODA
30, avenue Primerose
06000 Nice – France

Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables sur le site suivant :

<http://orthodoxesantiochenice.wordpress.com/>

Table des Matières

1- 'Lettre Pastorale' de Son Eminence Youhanna (Yazigi), métropolite nouvellement élu pour l'Europe Occidentale et Centrale. Page 5

2- Synaxaire de l'hiéromartyr « Ya'coub » Jacob de Hamatoura. Récit paru sur le site du monastère dédié à la dormition de la Mère de Dieu à Hamatoura. Page 9

3- « Les épreuves du prêtre »; Article publié dans le bulletin du monastère du Saint Archange Michel – Nahr Baskinta, numéro 24 du 8 novembre 2004. Page 13

4- Eléments de l'homélie pascale de Monseigneur Elias (Audé) de Beyrouth publiés dans le quotidien libanais An Nahar le 29 avril 2008. Page 17

5- « La dimension verticale et la dimension horizontale » article de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban, publié dans le quotidien An Nahar le 15 septembre 2007. Page 20

Tous les articles de ce numéro sont traduits
par les soins de la Rédaction.

'Lettre Pastorale'
Youhanna de l'Europe Occidentale et Centrale



**Aux enfants de notre Eglise Antiochienne
en Europe Occidentale et Centrale**

Mémoire des Saints Pierre et Paul - 2008

Très Vénérables Pères,
Les associations, conseils et comités,
Enfants bien-aimés dans le Seigneur,

[Fidèles] des paroisses antiochiennes dans le diocèse d'Europe
Occidentale et Centrale,

Que la paix et la miséricorde du Seigneur soient avec vous
tous.

*«Et voici le message que nous avons entendu de lui et que nous
vous dévoilons: Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas de
trace en lui» (1Jn. 1, 5)*

Le bien-aimé Apôtre Jean s'est adressé à nous avec ces paroles, et c'est avec ces mêmes paroles que j'entame la première lettre que je vous adresse après que l'Esprit m'ait mandaté par l'intermédiaire des Pères du Saint Synode de l'Eglise d'Antioche avec, à leur tête, Sa Béatitude le très vénérable patriarche Ignace IV, en tant que pasteur de notre diocèse antiochien orthodoxe en Europe Occidentale et Centrale.

Il n'y a point de ténèbres dans la Lumière. La Lumière est joie et consolation. La Lumière est une brise fraîche qui attendrit le cœur. La Lumière est paix et sérénité. La Lumière est splendeur et beauté. La Lumière est quiétude et douceur. La Lumière est noblesse et grandeur. La Lumière est réconciliation et fraternité.

La Lumière est venue parmi nous et nous L'avons reconnue. Celui qui est la Lumière s'est révélé à nous et nous l'avons touché. C'est pourquoi le bien-aimé [saint Jean l'apôtre] dit aussi: *«car la vie s'est manifestée, et nous avons vu et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous... Et nous vous écrivons cela, pour que notre joie soit complète»* (1Jn. 1,2-4).

Le mystère gardé secret depuis toute éternité s'est dévoilé à nous [grâce] à Son amour: Salut, Joie, Paix et Vie. Notre Jésus est [Lui-même] notre vie, notre joie, notre paix, notre salut et notre bonheur. Voilà pourquoi nous Le proclamons dans le monde comme Vie et Salut afin que l'homme réalise que la vie éternelle est de Le connaître Lui, le seul vrai Dieu.

Qu'elle est belle la prière que Jésus adresse à Son Père Céleste

en faveur de ses disciples disant: *«Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un»* (Jn. 17,11). Je me mets à genoux et j'élève mes yeux vers le ciel pour demander au Père des lumières qu'Il vous garde, qu'Il vous bénisse, qu'Il vous protège, qu'Il vous fasse croître, qu'Il vous accorde la grâce dans tout ce que vous entreprenez et qu'Il éloigne de vous tout mal. Je ne vois, à ce propos, plus limpide que cette invocation prononcée par l'évêque lors de la Divine Liturgie (en élevant son regard vers le Tout Puissant, et en bénissant le peuple): *«Seigneur, Seigneur, regarde du haut du ciel et vois; visite cette vigne et fortifie celle que ta droite a planté»*.

Vous êtes le troupeau que m'a confié l'Esprit. Vous êtes mes enfants dans le Seigneur, mes frères et mes bien-aimés. Et *«Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime»* (Jn. 15,13). Je sollicite, avec insistance, vos prières et votre intercession auprès du Seigneur afin qu'Il me fortifie, qu'Il nous fortifie, dans [le but d'assurer] la nouvelle mission pour laquelle j'ai été mandaté. Nous serons, par Sa grâce, la famille unie élevant d'une seule voix et d'un seul cœur la prière disant: *«Notre Père qui es aux cieux...»*. Nous serons la famille dont tous les enfants travaillent main dans la main, clercs et peuple aimant Dieu, pour édifier la demeure et l'établir sur les fondements de la vérité, de la foi et de l'amour. La demeure paternelle appartient à tous les enfants. Chacun d'entre eux a sa place et sa mission. Si ne serait-ce qu'un des membres d'une famille s'absente, la famille elle-même se trouve diminuée. Nous n'oublions pas que le Seigneur Jésus a laissé les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller à la recherche de la brebis perdue.

Ce témoignage est un devoir pour nous, particulièrement en ces jours où le monde se trouve confondu en raison de la fierté, de

l'orgueil et de la haine. Cela a poussé l'homme dans une quête de la paix dirigée dans tous les sens, mais demeurant inassouvie, car la paix qui vient du monde n'est pas celle qui vient de Dieu. Le monde aujourd'hui, probablement bien plus qu'à aucune autre époque, a besoin de la Parole de vérité et du salut. Et c'est bien là où se situent notre responsabilité et notre mission: montrer la voie qui mène vers le havre de paix.

J'ai grand espoir en votre charité, et l'objectif que nous voulons atteindre consiste à rassembler tous les membres afin que nous préservions le «dépôt» qui nous a été confié et que nous fassions en sorte que le nom de notre Eglise Orthodoxe Antiochienne, là où pour la première fois, le nom de «chrétiens» fut donné aux disciples, soit étincelant en Europe.

Que la grâce du Seigneur et ses bénédictions soient avec vous tous.

† Youhanna

Métropolite de l'Europe Occidentale et Centrale

Synaxaire de l'hiéromartyr « Ya'coub »

Jacob de Hamatoura



Récit paru sur le site du monastère dédié à la Dormition de la Mère de Dieu à Hamatoura.

Vers la fin du XIII^{ème} siècle, notre saint Ya'coub entra dans la vie ascétique au monastère dédié à la dormition de la Mère de Dieu à Hamatoura – Koura – Liban Nord (Hamatoura : mot composé de ‘Hama’ et ‘Tour’, signifiant montagne protégée).

Plus tard, quand le monastère fut détruit par les Mamlouks¹, il rétablit la vie monastique dans le périmètre des ruines du monastère. Avec le temps, il reconstruisit le monastère, régénérant la vie et donnant une vigueur renouvelée à la vie monastique dans la région.

Son influence spirituelle, sa vivacité et sa popularité

¹ Les mamelouks sont les membres d'une milice formée d'esclaves (affranchis), au service des califes musulmans, qui, à de nombreuses reprises, ont occupé le pouvoir par eux-mêmes.

grandissante auprès des fidèles attirèrent l'attention des Mamelouks sur lui. Ceux-ci se mirent alors dans l'idée de freiner son enthousiasme, de casser sa détermination et de le forcer à se convertir à l'islam. Il s'y refusa avec détermination malgré les incessantes pressions.

Après que toutes les terribles coercitions des Mamelouks eurent échoué, ils traînèrent saint Ya'coub et avec lui plusieurs moines et fidèles laïcs de l'ermitage de saint Georges du haut de la montagne de Hamatoura jusqu'à la ville de Tripoli [capitale du Liban Nord et chef lieu du pouvoir Mamelouk dans la région] et les livrèrent au « wali » gouverneur.

Pendant presque un an, saint Ya'coub endura des tortures indescriptibles. Néanmoins, il n'abandonna jamais, ni ne céda à leur volonté, n'abdiquant pas sa Foi, ses tortionnaires alternant les menaces, les honneurs et les tortures.

Finalement, ne pouvant plus supporter sa résistance et sa ténacité, ils le décapitèrent, comme à leur habitude lorsqu'il s'agissait de punir leurs ennemis, un 13 octobre .

De plus, lui réservant un traitement particulier et afin de s'assurer que l'Eglise ne récupérerait pas son corps pour lui donner des funérailles honorables en tant que Martyr de la Foi, des funérailles dignes des Saints Confesseurs, les Mamelouks brûlèrent entièrement son corps.

Peu de temps après sa mort, eu égard à ses souffrances et à sa Foi inébranlable, notre Seigneur l'orna de couronnes et de grâces éternelles et aujourd'hui encore, il brille en Martyr tel qu'il le faisait comme un Flambeau durant sa vie terrestre. C'est alors que l'Eglise le canonisa en le déclarant Saint, l'ajoutant à sa liste d'honorables saints martyrs et priant pour

son intercession.

Notre saint a été presque complètement oublié durant les siècles suivants. Ce fut lié aux souffrances que connut l'Eglise sous la domination des différents sultans musulmans se succédant au pouvoir, ce qui affaiblit la vie spirituelle des chrétiens et réduisit d'une façon notable leur accès à la lecture des textes et des enseignements de l'Eglise. De plus, tous les manuscrits et récits de sa vie qui purent être transmis et traduits ailleurs pour les conserver ont été négligés, perdus ou détruits.

Pour autant, de nombreux témoignages de pèlerins visitant le monastère racontèrent les apparitions de saint Jacob et d'autres encore transmirent le fait d'avoir ressenti sa présence, ce qui contribua à conforter l'authenticité de sa sainteté. Saint Jacob opéra de même beaucoup de miracles dans la discrétion et en rendant toujours gloire au Nom du Seigneur.

Récemment, nous avons trouvé une citation claire de saint Ya'coub dans un manuscrit « Gerontikon » une compilation de courts récits biographiques de la vie des saints, se trouvant à la bibliothèque du monastère de Balamand. Ce manuscrit qui est donc un synaxaire portant le numéro 149, indique clairement que l'Eglise fêtait sa mémoire le 13 octobre.

Le monastère de la Dormition de la Mère de Dieu – Kousba, Hamatoura – casa de Koura au Liban a commémoré sa mémoire, de nouveau pour la première fois, le 13 octobre 2002 en célébrant des vigiles la nuit durant.

De nombreux prêtres, diacres et fidèles croyants ont participé à ce jour mémorable, chantant l'office de la fête du saint, écrit et composé par les moines du monastère.

Aujourd'hui encore, pèlerins et fidèles rapportent constamment des apparitions et des guérisons opérées par saint Jacob. Tout cela nourrit la ferveur contribuant à célébrer la mémoire du saint et à rendre gloire au Seigneur en honorant saint Jacob de Hamatoura qui vit toujours parmi nous dans son monastère, accomplissant des actes miraculeux, visitant les fidèles et répondant à leurs demandes d'intercessions.



Les épreuves du Prêtre



Rencontre du R.P. Ephrem (Kyriakos) le mardi 6 juillet 2004, avec la promotion de l'année des étudiants en théologie à l'Institut Saint Jean Damascène de Balamand autour du thème : « Le pasteur et la pastorale dans l'Eglise d'Antioche aujourd'hui. »

Article publié dans le bulletin du monastère du Saint Archange Michel – Nahr Baskinta, numéro 24 du 8 novembre 2004.

Les épreuves que nous supportons pour [la gloire de] Dieu influencent positivement [la vie] du pasteur et de la paroisse. Je donne pour exemple : les difficiles conditions de vie, les persécutions, les moqueries, les calomnies mensongères...

Tandis que celles [les épreuves] que nous acceptons volontairement, pour faire plaisir aux hommes, occasionnent une tristesse pour l'âme et des reproches pour notre conscience, par exemple : le fait d'accorder une attention particulière et suivie aux puissants, aux riches et à ceux qui détiennent un quelconque pouvoir. Ceci parce que le pasteur est le serviteur du Seigneur uniquement, et qu'il n'a en fin de compte aucun autre objectif que l'obéissance aux commandements du Christ Dieu.

Les épreuves dans leurs diversités viennent d'abord du monde extérieur. Or la tentation la plus grande prend source à l'intérieur [de l'homme], de l'ego, de l'être passionné par le plaisir et le pouvoir éphémère qui n'édifie pas mais est susceptible de détruire, d'écraser les âmes des autres.

Le remède vient à l'homme qui reconnaît ses faiblesses et ses chutes. Ceci annihile et éloigne tout attrait aux compliments venant des autres, ces compliments qui alimentent notre orgueil et le sentiment de satisfecit. Le remède vient aussi et principalement du fait de la grâce qui nous vient de Dieu et permet au pasteur de dépasser ses épreuves douloureuses pour l'âme.

Nous voulons parfois planifier et agir selon notre propre volonté et précipiter les choses en succombant à la tentation de l'impatience, oeuvrant ainsi d'une manière individualiste, obstinée et orgueilleuse, prenant des décisions non convenables. Nous devons au contraire être longanime, faire ce que nous pouvons humainement avec sagesse et patience, demandant conseil et n'agissant pas d'une manière unilatérale. Nous laissons ensuite agir la volonté du Seigneur, qui nous la révèle en temps voulu.

Ceci nous amène au sujet de la prière. Saint Jean de Cronstadt parle dans son célèbre livre [NDLR : Ma vie en Christ], de son expérience sacerdotale, disant : « **le prêtre est avant tout un homme de prière.** » Les fidèles ressentent d'une façon instinctive si le prêtre prie ou s'il récite une leçon qu'il a apprise de façon machinale. En d'autres termes : l'Esprit qui est à l'œuvre lors de la lecture des prières par celui qui préside est l'Esprit de Dieu. Dès lors, Sa présence ou Son absence est communiquée immédiatement et d'une façon mystérieuse aux oreilles des auditeurs.

Ce que je veux dire, c'est que : Si le prêtre prie avec piété, les fidèles prient avec piété. S'il prie d'une façon consciente, les fidèles prient d'une façon consciente. S'il répète les mots machinalement, le chœur et les fidèles répondront machinalement. **Il y a une énergie spirituelle positive ou négative** qui se transmet du prêtre aux fidèles, même sur le plan de la pensée. Sinon, comment alors agit la prière !?

Celui qui a dit dans les hymnes de la Glorieuse et Sainte Semaine « **Mauvais est le relâchement, glorieuse est la pénitence** » avait raison . Cet esprit, l'esprit de prière, le prêtre le pratique dans son lieu de recueillement, dans sa famille, dans sa maison, et autant que possible pendant la journée selon le fameux proverbe : « *Celui qui prie exclusivement quand il prie (à l'église), ne prie pas véritablement.* » La lecture de l'Évangile, les lectures spirituelles, théologiques et autres, sont recommandées parallèlement à la prière. Elles sont même liées à la prière.

Alors nous posons la question : Si la paroisse ne lit pas, est-ce que le prêtre lit ? Si elle ne prie ni ne jeûne, est-ce que le prêtre prie et jeûne ? Si elle ne se confesse pas, est-ce que le prêtre se confesse ? En un mot, si elle n'aime pas (Dieu et son prochain), est-ce que le prêtre a de l'amour pour le Christ et pour son prochain ?

De ces questions, découle une importante équation pastorale : le prêtre ne peut soulager sa paroisse, s'il n'est pas lui-même soulagé, rempli de l'Esprit de Dieu, « **ayant l'œil et l'âme rassasiés** » **du monde et de ses séductions**. Comment le médecin qui ne s'est pas purifié et n'a pas dépassé ses épreuves, peut-il soigner les âmes malades des autres et leurs épreuves ? Comment participe-t-il à la purification des âmes et à leur guérison ? Le prêtre, en tant que bon médecin spirituel,

essaye tout d'abord de se soigner lui-même avec le soutien de la grâce divine de tous les abcès du péché.

Vous me dites que ceci est difficile et ne prend pas en compte la faiblesse humaine et je le ressens moi aussi ainsi. Ce qui vaut pour moi vaut pour les autres. Le prêtre participe aux souffrances nées des épreuves des autres personnes à travers ses propres souffrances. Ceci m'est très pénible et l'est pour tout un chacun, voilà pourquoi je dis : **il suffit au prêtre de se jeter tous les jours aux pieds du Christ crucifié, qu'il demande Sa grâce avec des larmes, et c'est la grâce de Dieu qui sauve.**

Bien aimés, nous les fils de l'Eglise Orthodoxe d'Antioche, les enfants du monastère de Notre Dame de Balamand, nous avons une tradition de combat, une tradition monastique, dans notre vie et notre service, à laquelle nous sommes attachés suivant le conseil de l'apôtre Paul : « **Tous ceux qui combattent (en vue du Royaume) s'imposent une ascèse rigoureuse** » Cf.1Cor.9,25.

Ce qui nous soutient en tout cas et quelles que soient les peines et les épreuves, **c'est notre amour pour le Christ, pour les nôtres et pour l'Église.** Un amour sincère et fidèle jusqu'à la fin, ceci est le « dépôt » dont nous aurons à rendre compte à la fin des jours, amin.



Jour de la Résurrection



Homélie pascale de Monseigneur Elias (Audé) de Beyrouth publiée dans le quotidien An Nahar du 29 avril 2008.

Bien aimés, aujourd'hui c'est le jour de la Résurrection, c'est le jour de la Lumière pour le chrétien qui croit en l'Incarnation de Dieu qui était *"Au commencement auprès de Dieu, tout fut par Lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans Lui. En Lui était la Vie et la Vie était la lumière des hommes... Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en Son Nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu"*, enfants de La Lumière...

Il s'est incarné après que l'homme eut désobéi et se soit considéré comme dieu. Le Seigneur s'est humilié devant l'homme et lui a demandé de venir vers Lui, le comblant d'un amour sans fin dont l'essence est la mort [le don de soi] pour le bien aimé, afin de le ramener à la Lumière et à la Vie.

La Résurrection est l'œuvre divine dont chaque croyant hérite pour vaincre en Jésus Christ, toute faiblesse, toute maladie, toute souffrance et tout malheur. Nombreux sont ceux qui parmi nous, parmi ceux qui aiment Dieu, souffrent mais plutôt expérimentent la Résurrection en toute heure et chaque jour... La Résurrection est l'essence de la vie du chrétien, Elle est sa

force, c'est pourquoi Paul l'apôtre dit : *"si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication et vaine est notre Foi"* cf. 1Cor.15,14.

L'homme est donc appelé à retourner vers Dieu, vers la dignité divine, vers la puissance divine. Toute puissance sur la terre est appelée à disparaître et les puissances de la terre tyrannisent l'homme. Elles dominent d'abord le puissant et celui qui prétend l'être car il a pénétré l'obscurité de l'orgueil sur le chemin de perdition. Le puissant est un homme orgueilleux. S'il était humble, nous n'aurions pu apercevoir sa force qu'en l'expression de la charité. L'humble s'incline devant les souffrances de son frère l'homme et l'élève vers l'espérance. Les puissants sont orgueilleux et ils sont la cause de leur perte et celle des autres...

L'homme charitable sait que sa Croix est l'instrument de sa Résurrection et que dans la Croix, il y a l'espérance de la Résurrection. La charité crucifiée se transforme en victoire, en résurrection et en union avec la vie du Seigneur. C'est pourquoi le croyant est fondé sur l'espérance...

En ce jour béni, nous devons donc annoncer la Vie et non la mort, même si nous vivons une ambiance où règne la noirceur et le meurtre - nous entendons parler de morts par dizaines comme si [la vie] l'homme n'avait plus de sens - et ce qui est affligeant, c'est que cela arrive parfois au Nom de Dieu...

Le chrétien sincère aime et ne tue pas... Nous ne combattons ni avec l'épée, ni avec quoi que ce soit d'autre. Nous ne tuons pas les autres mais vivons ou plutôt mourons pour que vivent les autres. Nous ne croyons pas en une culture de la mort. La guerre est désolation et la mort l'est tout autant.

La mort justifiée est que je meurs pour mon prochain, afin qu'il vive et que je puisse m'accommoder avec cette façon de vivre. Dans notre Foi, si tu tues tu dois te repentir, c'est pourquoi je dis à tout un chacun qui croit en Dieu que nous devons proclamer la Vie et non la mort, la Lumière et non les ténèbres, l'incorruptibilité à la place de la corruption qui est devenue partie intégrante de notre vie. Voilà pourquoi il est très difficile dans notre pays que quelqu'un profère un jugement contre un autre, car celui qui juge est tout aussi condamnable.

Nous devons parler de l'espérance, la Résurrection est la liberté, elle est la victoire et la joie, et son instrument est la Croix de la charité. Nous prions afin que l'ange descende et roule loin de nos cœurs toute dureté et qu'il nous aide à ouvrir nos sens rendus insensibles. Vos cœurs sont la demeure de Dieu, là où Il vient et se repose, là où Il règne et prend possession.

Que vos cœurs ne ressemblent pas "à des sépulcres blanchis: au dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et d'impuretés de toutes sortes" comme le Seigneur Jésus disait aux pharisiens (cf. Mt. 23, 27), et "n'offrez pas aux hommes l'apparence de justes, alors qu'au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité" (cf. Mt. 23, 28).



La dimension verticale et la dimension horizontale²



**Article de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban,
publié dans le quotidien libanais « An Nahar »
le 15 septembre 2007.**

Le Seigneur est la seule Lumière dans les ténèbres du monde. Au-delà, il n'y a que plaisir ou tristesse. Je comprends que l'homme imagine qu'en prenant du plaisir, il grandit et prend de l'importance, alors qu'en vivant dans la tristesse, il régresse et se replie sur lui-même. L'homme, dans son existence superficielle, se projette de manière horizontale [parallèle au sol] à cause de son humanité fatiguée, assiégé par les limites de l'horizon qu'il s'est contenté de se fixer, se plaçant ainsi lui-même au centre de son existence.

Ainsi devient celui qui naît d'un événement récent : enfant de sa maladie et de son malheur. Il est créé par l'époque qu'il vit car il considère que rien n'existe en dehors de ce temps et de

² Un Ancien a vu dans ces dimensions les deux portées de la Croix.

cet espace. Il habite dans les limites de son corps et dans la limite de ses souvenirs et des espoirs qui nourrissent le corps et l'imagination, ou alors il vit exclusivement à travers une autre personne et se complait dans un esclavage qui écarte de lui les difficultés qui le dépassent, lui, son environnement et son clan.

Les événements peuvent être graves comme la guerre ou la peur de son déclenchement, ainsi que l'indigence et les crises qui peuvent avoir des conséquences proches de celles d'une situation de guerre. Il n'y a aucun doute non plus que l'homme est victime de son ignorance, de sa pauvreté ou de sa richesse, aussi bien que des conflits dans sa famille, dans l'exercice de sa profession ou dans son parti politique.

A cause de cela ou bien d'une partie au moins, il réalise qu'il perd le moral et il arrive qu'il devienne misérable en raison de sa méconnaissance de ces choses. C'est à cause de tout cela que l'Écriture a appelé ces choses « *la vallée des larmes* » (Cf. Ps. 83,7), car il n'y a pas de limite à la souffrance, au handicap, à la perte des proches ou à leur absence.

Toutes ces afflictions font partie de notre vie et elles touchent aussi bien le Juste que l'Inique. Celui qui a rompu les liens avec son Seigneur s'invente des plaisirs mais découvre qu'une fois expérimentés, ils ne compensent en rien [le manque qu'il a en lui]. Ainsi, comme il a été déçu par les plaisirs expérimentés, il sera déçu par les plaisirs à découvrir.

L'homme recherche une délectation à travers laquelle il pense guérir sa solitude ou alléger son amertume. Et s'il perd l'éclairage de sa conscience, il peut devenir l'otage de ce qu'il a découvert dans sa pratique physique ou dans une pratique conceptuelle qui ne le délivre pas des tourments de ces concepts. Ainsi, il ne lui reste plus, au milieu de ces

événements qui l'affligent, qu'à attendre leur disparition. C'est alors que d'autres événements aussi douloureux que les précédents l'atteignent ou bien qu'il en imagine des effets déchirants ce qui l'amène durablement au désespoir. Ce qui veut dire qu'il crée par lui-même son propre enfer et peu nombreux sont ceux qui trouveront le moyen de quitter cet enfer. Je n'exagère pas en utilisant ce terme car je l'ai entendu des centaines de fois de la bouche de ceux qui l'ont choisi pour décrire la crise dans leur vie familiale: *« ma vie est devenue un enfer et je ne sais plus comment en sortir. »*

Toutes ces personnes sont positionnées sur la dimension horizontale et n'ont pas découvert la dimension verticale, c'est-à-dire la force qui les lie à Dieu; tandis que ceux qui confessent Dieu vivent dans la quiétude et la tranquillité en temps de guerre ou dans l'expectative d'une guerre. Ils sont sereins, qu'ils soient en bonne santé ou malades, dans les secousses de la vie familiale ou dans sa stabilité. Ils ne considèrent pas comme une infortune l'épreuve qu'ils rencontrent ou la maladie qui les atteint physiquement ou psychologiquement, car Dieu demeure en eux ou ils demeurent en Lui.

Je connais des personnes qui se réfugient en Dieu, qu'ils vivent dans la joie ou dans l'adversité, car ils ont réalisé que Dieu est leur santé et leur résistance, ce qui veut dire qu'ils se sont dépassés eux-mêmes et qu'ils sont d'ores et déjà installés dans les Cieux. Le croyant pauvre se nourrit du Seigneur et le croyant riche est fortuné du Seigneur et n'accorde pas à ce qu'il possède une place importante dans son existence. Tu demandes au Créateur et Sauveur de venir en toi et tu le reçois comme étant toute ta vie selon la parole de [saint] Paul: *« Je vis mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi »*. Cf. Ga. 2,20.

Tu ne peux pas délester ton âme de ses souffrances en empruntant des consolations venues du monde car le monde ne te nourrit pas de la Vérité. Le plaisir ne compense pas un plaisir et il n'y a pas de délassement au-delà de celui dans lequel tu vis maintenant. Tout plaisir est vide par définition. Il te fait oublier tes soucis pour un temps, jusqu'à ce que tu en rencontres d'autres, car tu t'abreuves en tout du monde dont tu t'es rendu le centre. Tandis que si tu choisis ton Dieu comme centre de ton existence, tu ne restes plus l'esclave d'une maladie, d'une oppression, d'une persécution ou d'une crise dans ta maison ou dans ton pays.

Tu ne peux échapper au poids de la situation dans laquelle tu vis, qu'elle soit politique ou économique. Ce monde est, comme nous nous en apercevons, empli de guerres et il te revient d'aspirer à la paix. Mais nous observons que les guerres sont sans fin, que la maladie n'a pas de fin et que chaque péché si tu l'acceptes est suivi d'un autre péché; que toute désobéissance est amère car la conscience naturelle qui te reste te sermonne et qu'il n'y a que les monstres qui peuvent étouffer leur conscience jusqu'à la fin.

Et si tu décides de te tenir à ta dimension horizontale, c'est-à-dire si tu acceptes de vivre d'une manière superficielle alors, tu es mort intérieurement. Tu peux peut-être croire en certaines valeurs et te les remémorer, mais ces valeurs dans leurs profondeurs te viennent de la Foi. Et, considérant que les valeurs sont des sujets de discours philosophiques que certains ont essayé d'ériger en dieu à la place de Dieu, alors que ton être-même ne peut subsister qu'en étant nourri de l'Être de Dieu, pourquoi alors substituer à la présence divine des notions culturelles?

La Foi en Dieu est une Foi agissant dans le cœur, c'est-à-dire

transformant ce cœur ou lui apportant la guérison. Tu es avec ton Seigneur soit en confrontation, soit en connexion, soit en communion entre ton être et le Sien, car Il a en Lui une Vie qui agit dans la tienne et les conceptions philosophiques ne peuvent Le remplacer. Car Dieu est vivant et tout ce qui est autre n'est que concept que ton intellect peut recevoir mais qui ne peut réanimer ton âme.

Je n'ai pas voulu insister sur les souffrances que tu endures à cause de tes fautes, de la maladie ou des crises du pays et du monde, je ne suis pas en train d'insinuer qu'elles sont le seul moyen pour aborder Dieu. Oui, de nombreux versets dans l'Écriture appellent le souffrant à demander de l'aide à Dieu car l'Écriture Sainte veut nous guérir, en cela David a dit: « *Des profondeurs j'ai crié vers Toi, Seigneur* » (Ps. 129,1) et en disant « profondeurs » il parle de l'affliction dans laquelle nous nous jetons. Mais les Justes s'élèvent auprès de Dieu en raison de leur joie dont ils savent qu'Il est la source. Voilà pourquoi ils demeurent dans l'espérance et non pas uniquement en usant d'incessants appels au secours.

Et quand nous parlons, nous chrétiens, de la croix sur laquelle chacun d'entre nous est crucifié, nous demandons qu'elle soit écartée de nos épaules, de par la souffrance qu'elle représente, mais nous croyons que notre propre croix est notre chemin à la résurrection et nous ne parlons pas de la Résurrection du jour dernier mais nous voulons par cela que Dieu soit notre vie et notre résurrection, et que ceci soit à réaliser ici-bas.

Nos souffrances présentes, si nous les acceptons avec gré, reconnaissance et espérance, nous procurent l'énergie de consolation car nous savons que le Seigneur « *se souvient* » de nous et nous « *visite* » à travers elles comme disent les saints. Nous savons, si nous sommes croyants, que Dieu cohabite avec

la souffrance et demeure en nous bien que nous soyons dans le péché, et ce pour l'éloigner de nous afin que notre cœur soit purifié.

L'affliction est une épreuve qui nous arrive à cause de la déchéance du monde. Elle est telle qu'elle est et nous ne connaissons pas toujours sa raison d'être. Dieu soigne l'homme à partir de la situation dans laquelle il se trouve: Il converse avec lui, le sermonne, le châtie et l'aime tout à la fois, afin que la colère le quitte et que la paix vienne en lui. Et avec cette paix intérieure, il cohabite avec la guerre, avec la faim, avec les restrictions et les difficultés psychologiques.

La guérison physique peut venir en raison de la miséricorde divine et t'accompagner tout au long de ta vie. La paix, elle, est ton remède quand bien même la maladie persiste, et là tu peux vivre toute situation, qu'elle soit ou non raisonnable selon l'échelle humaine.

Dans le christianisme nous n'appelons pas à l'héroïsme, mais nous appelons à la patience, et la patience n'est ni la résignation ni la défaite devant la situation existante, mais c'est la confiance en Dieu qui te soigne comme Il l'entend et te suggère que ta plus grande calamité est l'iniquité à laquelle tu fais face par le repentir, c'est-à-dire par la présence de Dieu en toi.

Dieu ne supprime pas l'histoire écrite par les peuples, n'abroge ni ton propre temps ni l'espace dans lequel tu vis, mais Il t'accompagne dans ton temps et ton espace et, si tu patientes ici-bas, tu recevras ici-bas Ses consolations. Le Ciel alors demeure en toi avant que tu ne demeures en lui au jour dernier.

Ce qui veut dire que Dieu ne te prive pas des dimensions horizontales qui sont attachées à ton corps et à tes sentiments,

mais qu'Il te fait miséricorde par la dimension verticale et veille à ce que tu la gardes.

Ce Dieu n'est pas comme tu le vois une pensée abstraite. Il est Vérité, Existence, Joie et Bonheur. Ainsi tu fais face à toi-même, à l'histoire de ta nation et aux souffrances du monde.

Tout cela ne s'accomplit en toi qu'en croyant que Dieu est Espérance, et qu'Il est pour toi un don qui ne connaît pas de fin.



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu

Hamatoura - Liban